



# OPÉRATION « BERESFORD »

# LA Foudre FRAPPE FORT !

**3-4  
SEPT.  
1942**

**LES PARACHUTISTES ITALIENS  
DE LA DIVISION « FOLGORE »  
DANS LES COMBATS DE DEIR ALINDA**

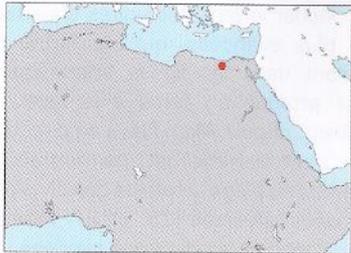
par David Zambon

▼ Cette Marmon-Herrington Mk.II privée de tourelle est un véhicule de commandement. L'officier se tient sur le toit de la caisse, afin d'augmenter la portée de son observation. Imperial War Museum



**Contexte :**

Les combats de la division parachutiste italienne « Folgore », lors de la bataille d'Alam Halfa, mettent en échec l'opération « Beresford », première offensive de Montgomery en Afrique du Nord.



## LES CARACTÉRISTIQUES DE LA « FOLGORE »

Comme souvent avec les troupes italiennes, il convient de s'arrêter quelque peu sur les caractéristiques de cette unité. Celle-ci n'a en effet aucune vocation à être engagée en Afrique en tant que division d'infanterie, étant donné ses effectifs réduits (4 900 hommes environ, troupes combattantes et services inclus), son absence d'équipement lourd (notamment l'artillerie de campagne) et sa carence totale en véhicules. Constituée et entraînée afin de participer à l'assaut aéroporté et amphibie sur Malte (*Esigenza C3* ou *Unternehmen « Herkules »* pour les Allemands), reporté *sine die*, elle est finalement envoyée sur la *quarta sponda* (« le quatrième rivage », expression transalpine désignant la Libye), afin de combler les pertes épouvantables enregistrées par les unités italiennes qui ont combattu avec acharnement et succès aux côtés du *Deutsches Afrikakorps* depuis les offensives du printemps 1942.

Suite à la première bataille d'El Alamein, certaines divisions sont réduites à l'effectif d'un régiment et un afflux de « sang frais » est donc indispensable. Pour le *Comando Supremo*, il faut faire feu de tout bois : la 185<sup>e</sup> *Divisione Cacciatori d'Africa*, qui prendra officiellement le nom de « Folgore » le 10 août 1942, est apte au service actif et rejoint le front à la fin du mois de juillet 1942. Curieux, le *Generalfeldmarschall* Rommel inspecte les premiers *folgorini* le 21 du même mois et note dans ses carnets que « ces soldats [lui] firent une excellente impression ». Toutefois, l'arrivée en Afrique porte un coup au moral des paras italiens qui doivent immédiatement abandonner leurs parachutes et toute illusion de s'en servir. À peine débarquées, les premières compagnies sont contraintes de prendre la route, à pied, sans eau ni vivres. L'adaptation au climat tropical aride est difficile (d'autant plus que les hommes portent

**Il est impossible de dissocier la division parachutiste « Folgore » (« foudre ») des combats d'El Alamein. Cette unité singulière, composée de soldats triés sur le volet et encadrés par la fine fleur de l'aristocratie de la Maison de Savoie, fait immédiatement parler d'elle dès les premières escarmouches avec l'ennemi, qui apprend rapidement à la craindre et à la respecter. Au lendemain de la bataille d'Alam Halfa, qui sonne le glas des espoirs de Rommel d'atteindre le Nil, certaines de ses composantes s'opposent à l'opération « Beresford », mise sur pied par le nouveau commandant des forces du Commonwealth en Afrique du Nord, Montgomery.**

leur tenue de saut, bien peu adaptée à ces latitudes) et l'infirmerie commence à se remplir. Enfin, au fur et à mesure de leur apparition en terre africaine, les unités sont expédiées par petits paquets aux quatre vents, ce qui a le don d'irriter les officiers qui souhaitent conserver la cohésion de la division sur le terrain.

La désorientation relative des premiers jours s'estompe rapidement. Le front est calme en cette fin de mois

de juillet. Pressés d'en découdre, les paras vont être mis à contribution lors de patrouilles dans le no man's land, une des prérogatives essentielles de la division « Folgore ». En effet, ils ont reçu une instruction en ce sens, particulièrement pour les actions nocturnes. Leur tactique est simple mais redoutable d'efficacité : l'agressivité naturelle des paras doit tout simplement étourdir l'adversaire avant que celui-ci n'ait le temps de réagir.



◀ Le *Generale di Divisione* Enrico Frattini, commandant de la « Folgore ». Les *mostrine* (pattes de col) de l'unité apparaissent parfaitement sur la *sahariana* sans col (un glaive au milieu d'une aile sur fond bleu). La devise de la division est *ex alto fulgus*, « comme la foudre tombée du ciel ». USSME



Pour ce faire, les parachutistes utilisent les grenades en grand nombre. Notons que les grenades italiennes standard, les *Breda Mod. 35*, sont légères (en aluminium), font beaucoup de bruit et de fumée, et génèrent une lueur aveuglante à l'explosion ; de ce fait, elles sont très efficaces dans ce rôle. Peintes en rouge, elles sont surnommées *red devils* (« diables rouges ») par les Britanniques, de nombreux *Tommies* ayant été victimes de grenades non explosées et ramassées sans précaution. Bien vite, les II<sup>o</sup> et III<sup>o</sup> *Battaglioni*, envoyés dans la terrible dépression de Qattara, où la chaleur dépasse allègrement les 45° C à l'ombre, se distinguent dans cet « art ». Il en va de même pour le VII<sup>o</sup> *Battaglione* du *capitano* Carlo Mautino, qui agit de concert avec la *Kampfgruppe* « Menton » autour de Bab el Qattara. Pour le moment, les patrouilles sont mixtes, car les Allemands trahissent toujours une certaine méfiance vis-à-vis des compétences de leurs homologues italiens mais, dans la nuit du 7 au 8 août 1942, des *folgorini* sortent un détachement germanique d'un mauvais pas, en contre-attaquant violemment les Néo-zélandais qui les ont pris au piège, ces derniers déplorant la perte de 2 officiers, 12 sous-officiers et soldats, 3 prisonniers et 4 véhicules. Les Italiens perdent 4 tués, parmi lesquels le *sergente maggiore*

Mario Giaretto, dont le cadavre sera retrouvé lardé de coups de baïonnette, qui sera décoré de la *Medaglia d'Oro al Valore Militare* à titre posthume, premier d'une longue série au sein de la division « Folgore ». Inutile de préciser qu'après cet épisode, il n'est plus nécessaire de former des patrouilles mixtes germano-italiennes.

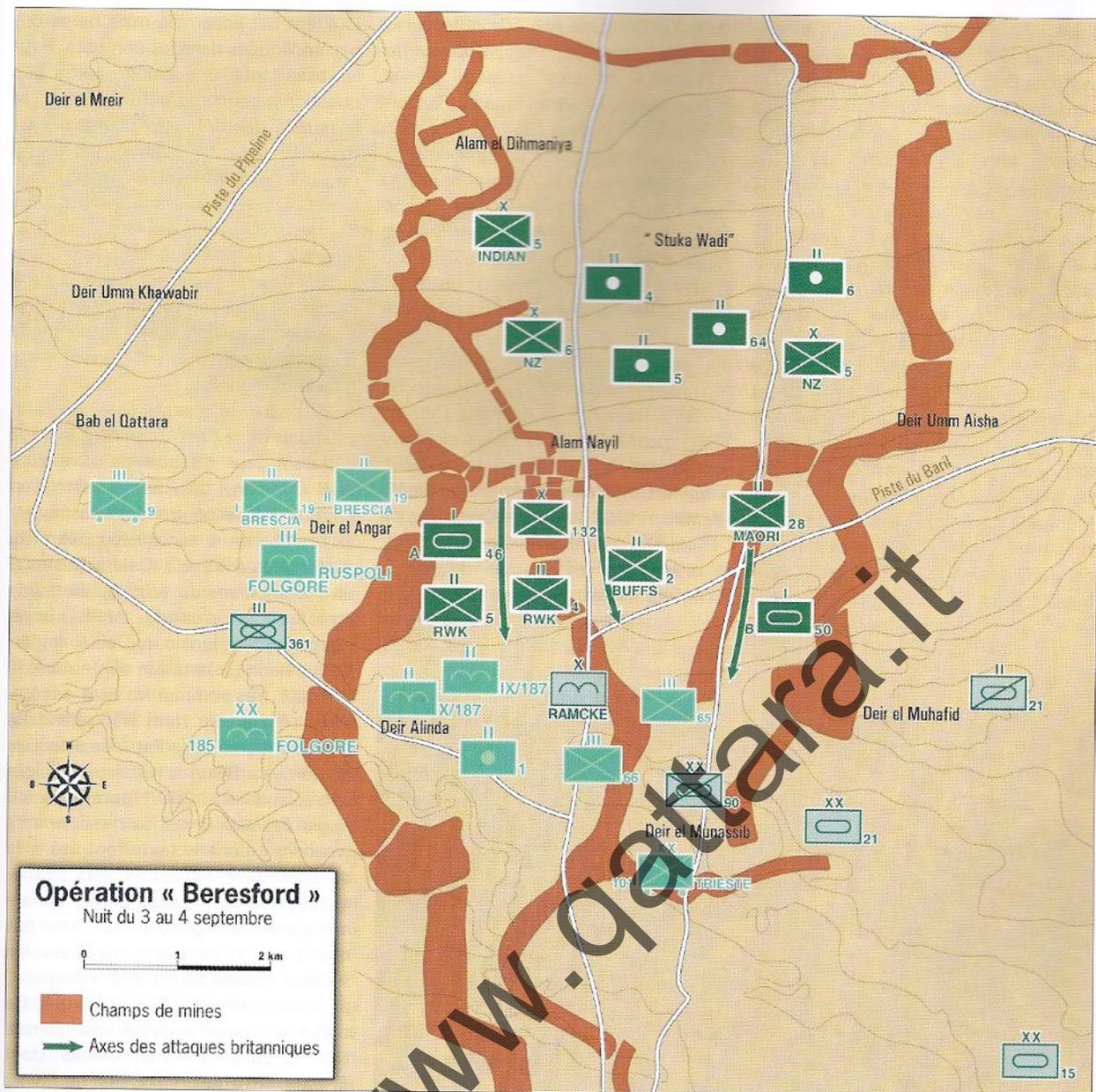
### L'ÉCHEC D'ALAM HALFA ET LES PLANS DE « BERESFORD »

Les dernières cartes de Rommel ont été abattues lors de son offensive du 30 août. Cet article n'ayant pas pour objet la bataille en question, nous ne la développerons pas ici. Parfaitement au courant des plans allemands par la grâce d'*Ultra Secret*, les forces du *Commonwealth* mettent rapidement en échec toute velléité germano-italienne. Le revers de Rommel est net, les pertes sont sensibles et le ravitaillement en essence n'est plus assuré, d'autant que les navires *Picci Fiasio* et *Abruzzi*, chargés de carburant, ont été coulés. En fin de matinée du 2 septembre, le « Renard du désert » doit se résoudre à suspendre l'offensive. Le nouveau commandant en chef de la *8th Army*, Bernard Law Montgomery, présent sur place depuis le 13 août seulement, décide de passer à l'action, mais avec prudence. En effet,

bien qu'il n'en souffle mot dans ses mémoires, l'antipathique général de Sa Majesté décide de confier au commandant du *XIIIth Corps*, le *Lieutenant General* Brian Horrocks, la mise sur pied d'une contre-attaque destinée à empêcher le repli des unités ennemies les plus avancées, qui ont formé un saillant dans les lignes britanniques. Une attaque en force à la base du saillant, depuis Alam Nayil en direction de Qaret el Himeimat, permettrait de prendre au piège la totalité des divisions blindées adverses (15. et 21. *Panzer-Divisionen* et les divisions blindées italiennes « Littorio » et « Ariete »), avant que ces dernières n'aient le temps de traverser les champs de mines anglais qui se trouvent sur leurs arrières et ainsi les réutiliser à leur propre compte. Mais, fidèle à ses théories qu'il suivra tout au long de ses campagnes successives, « Monty » souhaite tâter le terrain et n'ordonne à Horrocks que de « détruire les moyens de transport ennemis et clore graduellement et méthodiquement le piège », la *Western Desert Air Force* se chargeant de harceler continuellement les troupes en retraite. Horrocks convoque alors le *Lieutenant General* Bernard Cyril Freyberg, commandant la *2nd New Zealand Infantry Division*, afin de préparer l'attaque destinée à la conquête préalable des crêtes et des dépressions de Deir Alinda, ainsi

▼ Qui pourrait croire que des paras de la « Folgore » se cachent sous cet accoutrement peu académique mais adapté *ad hoc* aux chaleurs extrêmes des dépressions égyptiennes ? Les hommes endossent à même la peau leur brelage spécial doté de poches destinées à accueillir de nombreuses grenades *Breda Mod. 35*, arme indispensable de la tactique d'attaque « Folgore ». Poignard à la ceinture et casque de liège pourvu de lunettes anti *ghibli*, les paras sont ici armés du mousqueton *Carcano Mod. 91/38* à baïonnette repliable, sauf le premier à gauche, qui possède une précieuse *Beretta MAB 38* de calibre 9 mm *Parabellum*, avec un chargeur droit de 30 coups. Leurs bottines de saut sont parfaitement mises en évidence. USSME





que du terrain compris entre Deir el Munassib et Deir el Muhafid. Freyberg, officier dynamique et peu enclin à la passivité, a bien l'intention d'exploiter rapidement les succès éventuels de l'opération baptisée « Wellington » puis « Beresford », dans la mesure où les troupes disponibles le permettront. Mais le problème majeur de cette opération reste la faiblesse de l'appui en blindés. En effet, seuls les 46th et 50th Royal Tank Regiments équipés de chars Valentine sont prévus à cet effet. Nous verrons plus loin que cette carence sera lourde de conséquence. Pour le reste, ce sont les solides fantassins néo-zélandais, dont les Maoris (les autochtones de l'archipel austral) du 28th Maori Battalion, réputés pour leur force physique mais aussi leurs exactions sur les blessés du camp adverse, qui sont chargés d'épauler les Britanniques. Le fer de lance de l'attaque est représenté par la 132nd Infantry Brigade (provenant de la 44th Infantry Division) du Brigadier General Brian Robertson, appuyée par le 46th

RTR et le 4th Field Artillery Regiment, et épaulée à gauche par la 5th NZ Infantry Brigade du Brigadier General Howard Kippenberger (avec le soutien du 50th RTR et du 6th Field Artillery Regiment) tandis que, sur la droite, la 6th NZ Infantry Brigade du Brigadier General George Clifton doit protéger le flanc occidental de la brigade britannique et bloquer toute velléité de contre-attaque ennemie, en effectuant une diversion sur Deir el Angar. Freyberg est confiant, et le plan final est approuvé, tant par Horrocks que par Montgomery.

### LE DISPOSITIF GERMANO-ITALIEN ET LES DÉBUTS DE L'ATTAQUE

Comme nous l'avons spécifié plus haut, les bataillons de la « Folgore » sont éparpillés aux abords de la dépression de Qattara et sont organisés en *Raggruppamenti* éponymes de leur commandant : le *Raggruppamento* « Bechi » (II<sup>o</sup> et IV<sup>o</sup> *Battaglioni*), le

*Raggruppamento* « Ruspoli » (V<sup>o</sup> et VII<sup>o</sup> *Battaglioni*), le *Raggruppamento* « Tantillo » (VI<sup>o</sup> et VIII<sup>o</sup> *Battaglioni*) et le *Raggruppamento* « Camosso » (IX<sup>o</sup> et X<sup>o</sup> *Battaglioni*). Le ravitaillement en vivres et en munitions est aléatoire en cette période relativement confuse et les conditions de vie sont épouvantables : poux et puces du désert particulièrement agressifs, nuées de mouches, scorpions jaunes et tarentules dormant « au frais » dans les brodequins, poussière de sable qui se loge dans les moindres interstices, ration d'un demi-litre d'eau (au goût prononcé d'essence) par jour, boîtes de singe le plus souvent avariées et acides assaisonnées de mouches noyées, cela aggravant les symptômes de la dysenterie dont tous les combattants sont victimes ; tant et si bien que chacun tient en main sa bêche tout au long de la journée, afin de satisfaire à la « *marcia del badile* » (ou « *Spatengang* » pour les Allemands, c'est-à-dire la nécessité de creuser un petit trou dans le sable afin de se soulager...).



Afin de pallier les carences susmentionnées, les paras italiens utilisent le système D et multiplient les patrouilles afin de se servir directement chez l'ennemi, en termes de nourriture, de boisson (avec la surprise, selon les vétérans, de trouver un bidon rempli de whisky une fois sur deux !), d'armes (légères ou lourdes) et surtout de véhicules. Les *folgorini*, présents sur place depuis peu de temps, doivent aménager et consolider les positions de résistance, travail harassant, continuellement perturbé par les tirs d'artillerie et les attaques de l'aviation d'assaut adverses, sans parler des tireurs d'élite qui ne se privent pas de faire un « carton » à la moindre occasion.

Dans la zone Deir el Angar – Deir el Muhafid, les unités de l'Axis sont les suivantes : dans le secteur septentrional de Deir el Angar se trouvent deux bataillons du 19° *Reggimento Fanteria*

de la 27° *Divisione Fanteria* « Brescia », appuyés par le *Raggruppamento* « Ruspoli » et, plus au sud, par la *Kampfgruppe* « Panzenhagen » (*Panzer-Grenadier-Regiment 361* de la 90. *Leichte-Division*). Sur la ligne de Deir Alinda, on trouve le *Raggruppamento* « Camosso » et la *Kampfgruppe* « Hubner » de la *Fallschirm-Brigade* « Ramcke » puis, le long de la crête nord de Deir el Munassib et en direction de Deir el Muhafid, des éléments des 65° et 66° *Reggimenti Fanteria* de la 101° *Divisione Motorizzata* « Trieste » renforcés d'un *Gruppo da 100/17* (obusiers de 100 mm) du 1° *Reggimento Artiglieria Celere* situé sur les arrières. Enfin, des unités de la 90. *Leichte-Division* (notamment le *Pionier-Bataillon 900* et la *Kampfgruppe* « Kost ») complètent le dispositif, à cheval sur les champs de mines. D'autres unités italiennes et allemandes

jouxtent cet ensemble mais ne seront pas impliquées dans les combats. Pour les assaillants, une grande partie des questions concernant la quantité et la qualité des défenses adverses restent sans réponse. Selon le *War Diary* de la 132nd *Infantry Brigade* britannique, les reconnaissances, menées de concert avec les Néo-zélandais, auraient mis en évidence que la zone d'attaque n'est pas défendue, à l'exception d'une compagnie non identifiée avec précision. Ainsi, la présence du *Raggruppamento* « Camosso » est quasiment ignorée.

À 22 heures le 3 septembre, les Néo-zélandais de la 6th *NZ Infantry Brigade* débute leur attaque de diversion, la *B Company* du 25th *NZ Battalion* étant toutefois contrainte à suspendre sa marche en raison du feu nourri du *I/19°* de la « Brescia », alors que les *B* et *C Companies* du 18th *NZ Battalion* investissent celles du *I/19°* sur la marge septentrionale de Deir el Angar. Ce malheureux bataillon d'infanterie (à effectifs très réduits) va être sévèrement étrillé par les Néo-zélandais, passés maîtres dans l'art des attaques nocturnes. Selon l'histoire officielle néo-zélandaise, 250 fantassins du *Regio Esercito* (qualifiés de « *Benito's worthies* » dans le texte) ont été tués ou blessés et 52 autres faits prisonniers. Si le chiffre des pertes italiennes semble exagéré, il n'en reste pas moins que le massacre a eu lieu, les soldats italiens ayant été « cueillis », pour la plupart, dans leur sommeil. Ce début d'attaque a coûté une quarantaine d'hommes aux assaillants, dont 8 tués (2 officiers). Dans le même temps, la 5th *NZ Infantry Brigade*

► Les hommes de la « Folgore » ont longtemps pensé qu'ils allaient sauter sur Malte ou en Égypte, derrière les lignes ennemies, et se couvrir de gloire. Ils endossent leur uniforme standard, coupé dans de la toile camouflée trois tons *Modello 29*, avec le brelage spécial et les genouillères renforcées.

Outre le mousqueton *Carcano*, ils sont équipés du dérisoire fusil antichar polonais *karabin panc. wz. 35* de 7,92 mm, dont on aperçoit le long canon à droite. Le casque de saut est recouvert d'une toile elle aussi camouflée.

USSME



► Ces blessés italiens et britanniques sont récupérés par les paras dans le secteur de Deir Alinda. La propagande britannique a fait circuler la rumeur selon laquelle les parachutistes italiens ne faisaient pas de prisonniers. Généralement, les blessés sont pris en charge et soignés quelle que soit leur nationalité. De nombreux témoignages rapportent des massacres de blessés germano-italiens par des troupes maories ivres, exactions qui ont conditionné certains *folgorini*, qui concèdent en effet ne pas avoir fait de quartier dans les combats successifs.

USSME





progresses elle aussi, bien que le *28th Maori Battalion* subisse les tirs du *65° Reggimento* de la « Trieste », en particulier la *D Company* du *captain Awatere* qui bute sur la *1<sup>re</sup> Compagnia*, ainsi que sur quelques pelotons de la « Ramcke ». Pour sa part, le *21th NZ Battalion* ne rencontre pas de résistance, tout comme le *B Squadron* du *50th RTR* (tout au moins pour le moment). La principale préoccupation des défenseurs est d'empêcher que l'ennemi ne dévale dans le no man's land qui sépare les fantassins italiens des paras allemands. Enfin, la brigade britannique entre elle aussi dans la danse. Elle ne sait pas encore quel funeste sort l'attend, mais les prémices de l'attaque ne sont guère encourageantes, car la marche des *Tommies* débute avec une bonne heure de retard, à cause d'embouteillages dans l'approche de la zone de départ ! Une colonne principale fait office de fer de lance (*4th* et *5th Royal West Kent Battalions*), flanquée de deux autres (le *2nd Buffs* et le *26th NZ*) appuyées par les 12 chars *Valentine* du *A Squadron* du *46th RTR*, et suivie par le QG de la Brigade. L'appui en moyens d'artillerie est important : outre le *4th FAR* déjà mentionné, il faut ajouter les pièces de 140 mm du *64th Medium Royal Artillery Regiment*. En tout, ce sont plus de 4 000 hommes et de 200 véhicules, dont 12 chars de combat, qui entrent en action du côté allié.

### PREMIER IMPACT CONTRE LA « FOLGORE »

Si les rapports officiels britanniques mentionnent en effet un début d'offensive sans problème particulier en ce secteur central du front, les événements vont s'enchaîner rapidement. La progression des véhicules, des fantassins britanniques et des Néo-zélandais est couverte par le vacarme d'un bombardement aérien et le feu des armes qui tentent de s'y opposer.

Rapidement, les éléments de tête des *Royal West Kent* se trouvent au contact des positions des *IX<sup>o</sup>* et *X<sup>o</sup> Battaglioni* du *187° Reggimento* de la « Folgore ». Les premiers moments sont emprunts de confusion : les paras italiens pensent avoir affaire à des *Pioniere* allemands qui posent des mines (selon les témoignages italiens, ceux-ci ne prennent jamais la peine de les avertir), confortés dans leur idée par les « *camerata, non sparate* », « camarades, ne tirez pas ». Le *sottotenente* Baldassare Giubilaro, de la *Compagnia comando* du *IX<sup>o</sup> Battaglione*, surpris par des bruits de moteur, lance alors une fusée éclairante : « [...] nous voyons des casques anglais et nous ouvrons le feu. [...] Sur notre droite, il y avait une [mitrailleuse] *Breda* : tous les servants ont été tués à coups de baïonnettes ». Les premiers groupes d'assaut cueillent ainsi les défenseurs à froid, comme le peloton de mitrailleuses de la *27<sup>e</sup> Compagnia* du *sottotenente* Antonio Pertegato, dont les quatre *Breda* s'enrayent en même temps, contraignant les hommes à un sanglant corps à corps contre un ennemi en surnombre. Les paras italiens déplorent des pertes sensibles, mais ils reprennent vite l'initiative lorsque les armes lourdes commencent à entrer en action, notamment les canons de 47/32 et les mortiers de 81 mm. En effet, les véhicules britanniques en flammes éclairent alors parfaitement la zone. Comme le précise le *War Diary* de la *132nd Brigade*, c'est à ce moment-là que « les bataillons sont pris pour cible par des tirs nourris de mitrailleuses venant de toutes parts ». Pourtant, les Britanniques gardent l'avantage. Leurs infiltrations ont mis à mal le *IX<sup>o</sup> Battaglione*, notamment au point de jonction entre la *Compagnia comando* et la *25<sup>e</sup> Compagnia*. Afin de redresser la situation, quelques pelotons de cette dernière organisent une prompte contre-attaque, brève mais très violente, qui isole les soldats

ennemis dans les positions, capturant, selon les témoignages, une cinquantaine d'hommes, dont de nombreux blessés, ce qui semble confirmé par les chiffres donnés par les sources britanniques. Petit à petit, les paras du *IX<sup>o</sup>* reprennent la situation à leur compte. Le *maggiore* Aurelio Rossi, commandant le bataillon, insiste pour que les communications entre les différentes compagnies soient maintenues, au besoin à l'aide d'estafettes. En effet, certaines unités ignorent que l'adversaire se trouve dans leur dos, comme c'est le cas pour la *27<sup>e</sup> Compagnia*, devant laquelle 4 *Valentine* achèvent de se consumer, victimes des 47/32 de la *5<sup>e</sup> Batteria* du *3<sup>o</sup> Gruppo* (*185° Reggimento Artiglieria*). Si les communications fonctionnent plutôt bien du côté italien, il n'en va pas de même côté anglais. Le commandement de la *132nd Brigade* perd le contact avec les deux bataillons du *Royal West Kent*, le *5th RWK* dès 0h40 (heure anglaise), puis le *4th RWK* après que ce dernier a signalé se trouver dans une situation désespérée. Le *Brigadier General* Robertson prend alors la décision de se rendre sur place, mais il est grièvement blessé peu après. La confusion est à son comble, de petits groupes anglais isolés rentrent dans leurs lignes, tandis que la majorité continue à se battre en terrain découvert, avec acharnement, comme en témoignent avec admiration les paras italiens, « *cherchant à se protéger en utilisant des pierres pour former comme un muret devant eux* ».

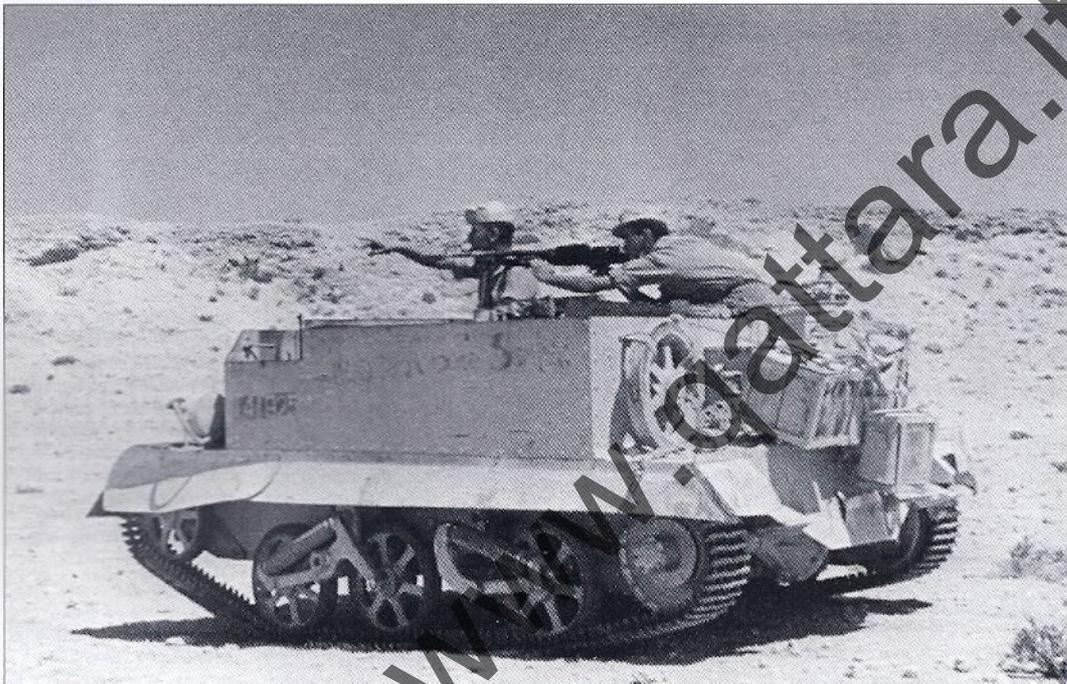
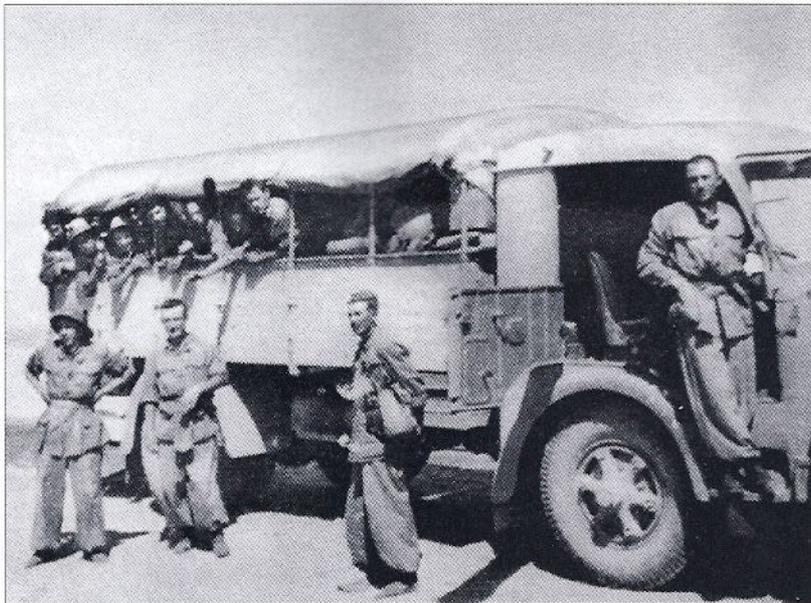
▲ Vétéran de la Grande Guerre, le *Maggiore* Aurelio Rossi est volontaire pour le front albanais où il est blessé en janvier 1941. Accepté au sein de la nouvelle unité para, il devient le commandant du *IX<sup>o</sup> Battaglione* du *187° Reggimento*. Il est tué lors des combats de Deir Alinda. USSME

► Ce médiocre cliché montre des soldats italiens et allemands effectuant une petite pause dans un erg. La toile de tente italienne a été déployée contre le tracteur TL 37 afin d'offrir un peu d'ombre. Les Italiens ne quittent pas leurs lunettes de protection, au contraire des Allemands. Coll. Zambon

► Ce camion Fiat 666N transporte des paras vers la dépression de Qattara.

Ces hommes ont de la chance, car la plupart des déplacements s'effectuent à pied, en raison du manque de véhicules et surtout de carburant.

Le Fiat 666N est un camion robuste et fiable, d'allure très moderne. USSME



▲ Belle image de propagande qui met en scène une chenillette Universal Carrier britannique capturée par des Italiens. Privés de véhicules, les paras de la « Folgore » vont en capturer de nombreux exemplaires lors de coups de mains et d'embuscades.

Les flancs du blindé portent étrangement la devise des commandos-marines de la X<sup>e</sup> Flottiglia MAS, « *memento audere semper* », « souviens-toi d'oser toujours ». USSME

Le combat devient alors assez statique, à l'avantage des Italiens : en effet, les Britanniques vont rapidement se trouver à court de munitions et leur seule issue sera la retraite, la capture... ou la mort.

### COMBATS AU CORPS À CORPS AVEC LES NÉO-ZÉLANDAIS

Pendant que les deux bataillons du RWK vivent des heures sombres, le 2nd Buffs et la 26th NZ Brigade poursuivent leur mission. On ne sait que peu de choses sur les événements vécus par le 2nd Buffs, sinon qu'il envoie des patrouilles qui butent sur les positions orientales des paras de Ramcke. Bien que les combats fassent rage sur sa droite, le bataillon anglais ne prend aucune initiative et les trois compagnies qui le composent retournent finalement à leur point de

départ, déplorant la perte d'une centaine d'hommes, blessés pour la plupart. Les Néo-zélandais, quant à eux, ont pour mission de progresser le long de la frange orientale du champ de mines.

Mais, dès le début de l'attaque, les compagnies perdent leur cohésion et la C Company du captain Hall heurte littéralement la 30<sup>e</sup> Compagnia du X<sup>o</sup> Battaglione de la « Folgore ». Le sottotenente Domenico Longo relate ainsi les faits : « *ils arrivent par surprise, avec l'avantage du vent, sur les défenses qui sont très légères. Le sergente maggiore Cogoini est frappé par surprise d'un coup de baïonnette [...]. Un autre de mes chefs de peloton, le sergente Giovannini, est tué. Puis on entend des hurlements, des coups de feu et l'alarme est donnée. Je me retrouve littéralement avec un adversaire au-dessus de mon trou d'homme, tant et si bien que je parviens à le*

*saisir par un bras* ». Comme le précise ce témoignage, la ligne de défense est très fragile et les espaces entre les trous d'hommes, et encore plus entre les points d'appui feu, sont importants, avantageant considérablement les assaillants. Une fois encore, les témoignages transalpins évoquent le « truc » de se faire passer pour des Allemands, qui semble assez bien fonctionner ! Mais tous ne tombent pas dans le piège, et la défense s'organise, comme nous l'évoque le tenente Enzo Giaccherio : « *près de moi se trouve le tenente Dezza, commandant de la 6<sup>e</sup> Batteria, et nous ordonnons d'un commun accord d'ouvrir le feu avec toutes les armes disponibles. La pièce de Dezza, située à ma droite, incendie immédiatement un véhicule, illuminant la scène. Je vois alors que nous avons affaire à des Néo-zélandais, blancs, qui, se sentant découverts, nous attaquent à la baïonnette. J'estime qu'ils sont environ 200 : de nombreux véhicules se trouvent derrière eux et les soutiennent à coups de mitrailleuses. Malheureusement, la plupart de nos armes s'enrayent et le combat qui suit, extrêmement violent, se déroule exclusivement au corps à corps* ». Notons par ailleurs que la compagnie italienne a maille à partir, en même temps, avec des Britanniques du 5th RWK qui opèrent dans le même secteur. La mêlée est indescriptible et les lourdes grenades offensives des ataquants font des ravages. Le tenente Giaccherio est gravement blessé aux membres inférieurs et le capitano Amleto Carugno, commandant du X<sup>o</sup> Battaglione, est tué. Finalement, une soixantaine d'hommes de la C Company, selon les sources officielles, parviennent à prendre position dans le dos des parachutistes italiens, en petits groupes plus ou moins isolés, soit *grosso modo* un tiers des effectifs de départ.

Même si la menace est limitée pour les Italiens, en raison du nombre relativement faible de Néo-zélandais profondément engoncés dans leurs lignes, la gêne est réelle car leurs tirs sporadiques causent de nouvelles pertes. Certains des intrus sont même capturés par des paras de la Compagnia comando du IX<sup>o</sup> Battaglione, mais, d'ici à la fin de la nuit, les opérations de ratissage auront raison de la plupart d'entre eux. Ainsi, les combats perdent de leur vigueur, même si des échanges de coups de feu plus ou moins violents ont encore lieu : c'est d'ailleurs pendant l'un de ceux-ci que le maggiore Aurelio Rossi, commandant du IX<sup>o</sup> Battaglione, est tué d'une rafale de mitrailleuse en pleine poitrine, alors qu'il donne ses ordres, monocle à l'œil et pistolet au poing, mais négli-



geant de se mettre à couvert, comme le lui enjoignent ses subordonnés. La « Folgore », durant sa campagne africaine, perdra un certain nombre de ses officiers supérieurs, dont la témérité confina parfois à l'inconscience, privant par la suite leurs hommes de leurs grandes compétences tactiques. Dans tous les cas, l'affaire est encore loin d'être terminée. En effet, les Maoris du 28th NZ Battalion, comme nous l'avons évoqué plus haut, ont vu leurs trois compagnies perdre rapidement le contact entre elles et se diriger tous azimuts. La A Company est aux prises avec des hommes de la Kampfgruppe « Kost » (II./Infanterie-Regiment 155 de la 90. Leichte-Division) ainsi qu'avec le Pionier-Bataillon 900, avant de s'isoler dans le champ de mines, face au II./Panzer-Grenadier-Regiment 200. De leur côté, les C et D Companies, dont une partie des hommes ont pratiquement fusionné, dévient complètement en direction du front tenu par le 2nd Buffs, pendant que d'autres s'empoiignent toujours avec la 1<sup>re</sup> Compagnia du 65<sup>o</sup> Reggimento de la « Trieste », qui résiste comme elle peut au prix de lourdes pertes, jusqu'à 4 heures du matin, moment où elle s'ouvre le chemin du repli avec 39 survivants. Pendant ce temps, le 66<sup>o</sup> Reggimento de la même division a fait mouvement depuis Deir el Muhafid, afin de prendre position au sud-ouest de son jumeau, comblant ainsi le vide laissé avec les paras de la Fallschirm-Brigade « Ramcke ». Les combats soutenus par la « Trieste » ont été intenses, et les fantassins italiens ont enduré un feu d'artillerie nourri qui leur a causé une bonne partie des 140 hommes déclarés hors de combat (étrangement, les documents officiels néo-zélandais ironisent sur le fait que la « Trieste » n'aurait déclaré que « 40 prisonniers », alors que leurs services en auraient interrogé 89 ; le total donné par les sources italiennes correspond pourtant aux chiffres « réels » avancés par les Kiwis), ainsi que 13 véhicules et quelques armes lourdes.



Le reste de Maoris pénètre alors toujours plus profondément et vient buter contre l'aile la plus orientale de la 27<sup>o</sup> Compagnia du IX<sup>o</sup> Battaglione. Le choc est brutal, vers 3 heures du matin le 4 septembre, et les combats rapprochés causent des pertes sensibles de part et d'autre, comme le rapporte le paracadutista mitrailleur Giovanni Bertazzoni : « je suis blessé, je ne parviens pas à me mouvoir dans mon trou d'homme, allongé sur le dos. À un certain moment, Ugo Maraschi, un gars de Pistoia, vient me voir pour savoir si la mitrailleuse fonctionne. Pendant qu'il me parle, un Anglais [sic] surgit derrière lui et lui enfonce sa baïonnette dans le dos tout en tirant un coup de fusil. En tombant, Maraschi parvient à se tourner et à lui donner un coup de pied dans le bas ventre. L'Anglais [sic] me tombe dessus et il est aussitôt abattu. Malgré la baïonnette et le coup de feu, Maraschi a survécu ». Finalement, les folgorini prennent le dessus et les assaillants refluent en désordre, lentement, vers leurs positions de départ.

### PAUVRE CLIFTON !

Le Lieutenant General Freyberg ne s'avoue pas vaincu pour autant. Il tente de réorganiser ses forces et de constituer une ligne de défense qui pourrait permettre, éventuellement, un assaut

ultérieur. Les rares informations qui lui parviennent prennent l'aspect du supplice de la goutte d'eau, dans une succession de mauvaises nouvelles. Il place le 2nd Buffs sous le commandement de la 5th NZ Brigade et les restes des deux bataillons du RWK sous celui de la 6th NZ Brigade de Clifton. Malgré tout, l'opération « Beresford » est déjà un fiasco. Les paras italiens se réorganisent eux aussi, et évacuent blessés et prisonniers vers l'arrière, tout en demeurant sur le qui-vive. Les morts et les moribonds jonchent le sol, des soldats à la « gâchette facile » et en proie à un stress bien compréhensible, quelle que soit la nationalité, tiraillent de façon sporadique. Tout n'est donc pas complètement terminé. Le Brigadier General George Clifton entreprend alors d'aller se rendre compte par lui-même de la situation. Il ordonne à son aide de camp, le major E. Walden, de prendre la jeep et de se diriger vers les premières lignes, en compagnie d'un opérateur radio et d'un chauffeur. C'est ainsi que ce petit monde vient se jeter dans la gueule du loup, à savoir sur les positions tenues par la 30<sup>o</sup> Compagnia du X<sup>o</sup> Battaglione, au point de jonction entre la 6<sup>o</sup> Batteria et la 5<sup>o</sup> Batteria de 47/32. Le tenente Stefano Dezza et le sottotenente Vittorio Foies, accompagnés de quelques hommes, surgissent immédiatement et capturent les intrus.

◀ Les crêtes qui surplombent les dépressions sont abruptes mais permettent d'aménager des points d'observation particulièrement efficaces. On remarque immédiatement que le para du premier plan est légèrement vêtu. La chaleur atteint plus de 45° à l'ombre dans ces zones où seuls les scorpions et les tarentules sont des hôtes de marque. USSME

▼ Cette batterie de canons britanniques de 25pdr a été capturée intacte par les folgorini. Cette arme excellente offre ainsi un précieux renfort à une unité parachutiste dont l'artillerie est réduite à quelques pièces de faible calibre. Les Quad Gun Tractors et les remorques de munitions constituent la « cerise sur le gâteau ». USSME





► Cette pièce de 47/32 fait feu depuis une position bien camouflée. Les Italiens excellent dans l'aménagement de positions de ce genre. Notons au passage que ce canon tire aussi des obus explosifs très efficaces contre l'infanterie.

USSME

Selon les témoignages italiens, Clifton tente alors un coup de bluff, en déclarant venir leur proposer une reddition honorable, étant donné que « *ses troupes blindées sont sur le point d'attaquer* ». Dezza, qui parle anglais, l'envoie sur les roses. Clifton est immédiatement présenté au poste de commandement du *tenente colonnello* Luigi Camosso. Ce dernier se remémore ainsi l'épisode, alors qu'un de ses hommes lui annonce qu'un « *cuisinier coiffé d'une casquette de chef de gare* » se trouve devant son QG : « *j'ai naturellement pensé à une blague et je lui ai répondu [au para] que ce n'était pas le moment de me casser les pieds [...]. Il s'agit du Brigadier Clifton, commandant de la 6<sup>e</sup> brigade néo-zélandaise. Il me raconte alors les mêmes stupidités qu'à mes hommes et je lui réponds que je n'ai pas de temps à perdre et qu'il est pour le moment prisonnier des parachutistes italiens et je l'envoie finalement à l'arrière, chez Ramcke* ». Le mépris, sinon la haine, qu'éprouve Clifton à l'égard des Italiens est telle qu'il suppliera, quelques jours plus tard, Rommel en personne d'être

► Ces parachutistes goûtent un peu de repos à proximité de barbelés. Ils grillent une cigarette, peut-être une MILIT, une des nombreuses marques distribuées au sein du *Regio Esercito*. Toujours allégres et de bonne humeur, les Italiens ont transformé le nom de la marque en un acronyme bien singulier : MILIT = *Merda Italiana Lavorata In Tubetti*, « merde italienne en petits tubes » ! Bundesarchiv-Bildarchiv

consigné aux Allemands, ce qu'il n'obtiendra pas. Mais les affabulations de Clifton, qui laissent le « Renard du désert » perplexe dans ses carnets, seront reprises à bon compte par nombre d'auteurs, comme paroles d'Évangiles (comme Paul Carell, Desmond Young et leurs épigones) : ce serait un officier d'artillerie allemand qui aurait décidé du sort du Néo-zélandais, en sommant les Italiens de reprendre les armes au moment même où ils étaient en train de les déposer ! Sur la capture de Clifton, l'histoire officielle néo-zélandaise est limpide et coïncide en tout point avec les dires des Italiens, ne s'attardant même pas sur les préjugés du « mauvais perdant » ni sur ses élucubrations. Dans tous les cas, en plus d'un brigadier général, ce sont des documents importants qui sont tombés aux mains de l'ennemi.

Aux premières lueurs de l'aube, l'opération prend fin. Les patrouilles italiennes sont à la recherche des groupes isolés : des prisonniers sont capturés mais des pertes sont enregistrées, notamment le *tenente colonnello* Camosso, qui est blessé. Dans le même temps, Freyberg insiste auprès de son supérieur hiérarchique, Horrocks, afin qu'il ordonne, avec l'approbation de Montgomery, le repli de ses troupes. Dans le camp adverse, Rommel a ordonné une contre-attaque locale contre la *5th NZ Brigade* à l'aide d'un bataillon de la *21. Panzer-Division* et d'une compagnie de la « Trieste ». La deuxième bataille d'El Alamein prend ainsi fin avec l'échec de « Beresford ».

► Ce cliché relativement connu d'une pièce antichar de 47/32 a été mis en scène pour les besoins de la propagande. Le petit canon italien ne peut pas grand-chose contre le lourd blindage des chars Valentine ou Sherman, et plus d'une vingtaine de coups au but sont nécessaires avant d'en incendier un. Souvent, les *folgorini* les attaquent individuellement à l'aide de grenades, de mines ou de bouteilles incendiaires. Bundesarchiv-Bildarchiv





## L'HEURE DU BILAN

Avant de tirer des conclusions des événements, il est indispensable d'évoquer les pertes enregistrées par les unités combattantes. Du côté italien, nous avons déjà fait mention des pertes de la « Trieste » et de la « Brescia », bien que pour cette dernière, il faille souligner que ses pertes, sensibles, n'ont strictement rien à voir avec les « 500 tués ou blessés » revendiqués par Kippenberger dans ses mémoires. Pour ce qui concerne la « Folgore », on ne peut se fonder que sur les relations officielles et les témoignages des commandants des différentes unités de la division, étant donné que les journaux de marche ont été perdus lors de la retraite. Ainsi, le 187<sup>e</sup> Reggimento déplorerait 38 tués (dont deux commandants de bataillon) et 45 blessés (dont le commandant du régiment). Aucune allusion aux disparus, quoique sur ce point, l'histoire officielle néo-zélandaise ne souffle mot (alors qu'elle se montre particulièrement pointilleuse sur les unités d'origine des prisonniers de guerre). Selon les mémoires de Giuseppe Battista Trovero, l'unité aurait annoncé, dans la journée du 4 septembre, 124 tués et 110 blessés. Ces chiffres sont natu-

rellement à prendre avec toutes les précautions d'usage, mais semblent parfaitement plausibles. Ils représentent tout de même environ 20 % des effectifs de la division présents sur place, donc des pertes sensibles. Celles-ci peuvent s'expliquer par le fait que, depuis leur arrivée, les bataillons parachutistes n'ont pris aucun repos, transférés çà et là, à pied, creusant et aménageant des positions de façon ininterrompue. Ajoutons à cela le baptême du feu pour une bonne partie d'entre eux, trop de naïveté, de panache quelque peu anachronique (surtout pour certains officiers supérieurs) et de témérité inutile, et le compte est « bon ». Les pertes allemandes, inconnues pour cette nuit de bataille (elles sont incluses dans les totaux de la bataille d'Alam Halfa), sont probablement légères et ne doivent concerner pratiquement que la brigade « Ramcke ».

Du côté des Britanniques et du Commonwealth, les pertes sont lourdes. Les formations néo-zélandaises, dans leur ensemble, déplorent plus de 80 tués, 300 blessés et 60 disparus. Les deux bataillons du Royal West Kent ont payé le prix le plus élevé, avec au moins 250 hommes hors de combat chacun, auxquels il faut ajou-

ter une centaine d'hommes du 2nd Buffs et une centaine d'autres pour les unités de complément, soit plus de 700 hommes hors de combat, dont au moins 200 ont été capturés. Le A Squadron du 46th RTR a perdu la moitié de ses hommes et de ses chars, tout comme le B Squadron du 50th RTR, sans parler des dizaines de véhicules légers, blindés ou non. Le Lieutenant General Freyberg n'hésitera pas à présenter ses excuses au QG de la 132nd Brigade qui est sortie exsangue de la bataille. L'histoire officielle néo-zélandaise, qui se penche avec attention sur les événements, tente d'apporter des explications sur l'ampleur des pertes britanniques : « les défenses rencontrées par la 132th Brigade étaient tenues par la division parachutiste italienne « Folgore », qui constituera une des meilleures troupes italiennes dans le désert. Elles étaient galvanisées par la présence des paras allemands de la Brigade Ramcke ». Cette version ne fait que reprendre une théorie largement répandue, tant par les contemporains des combats qu'à l'époque de la rédaction du volume en question, à savoir que la « Folgore » avait été constituée, sélectionnée et entraînée par les Allemands, ce qui est totalement erroné.

◀ L'absence de relief constitue un fort handicap pour les défenseurs lors des attaques blindées ennemies. Ces fantassins ont aménagé une position enterrée pourvue d'un petit chemin d'accès. On remarque que les roues de l'elefantino de 47/32 ont été ôtées afin d'augmenter la stabilité de l'arme. USSME

▼ Ce peloton d'infanterie marche vers ses positions en premières lignes. Les hommes viennent certainement d'arriver en Afrique. Leur uniforme semble neuf, ils sont lourdement chargés et équipés d'outils destinés à l'aménagement de positions. Plusieurs compagnies de la « Trieste » n'auront pas le temps de mettre en place de solides positions défensives avant le déclenchement de l'attaque britannique. Coll. Zambon





▲ Les équipages de ces deux Universal Carrier chargés d'équipements divers observent un désert plat qui s'étend à perte de vue. Les difficultés de camouflage sont évidentes. Ces engins sont très recherchés par les forces de l'Axe qui manquent souvent de véhicules, en particulier les unités d'infanterie italiennes, ainsi que les paras de la « Folgore ». Imperial War Museum

Les récits anglo-saxons se complaisent, jusqu'à une époque très récente, dans le dénigrement systématique des unités italiennes. D'ailleurs, les pertes, plus faibles mais tout de même conséquentes, des unités néo-zélandaises, se justifient, toujours selon les mêmes sources, par l'opposition de « *simples unités d'infanterie de la division Trieste* » – tout en reconnaissant que ces dernières venaient de prendre position dans le secteur et n'y étaient pas encore familiarisées –, ce qui n'est vrai qu'en partie, d'autant plus que la « Trieste » a plié, mais a tenu, en payant le prix fort. Le simple soldat italien, en ce début de mois de septembre 1942,

n'a ni plus ni moins de moral que son allié allemand. Il lui ressemble d'ailleurs en tout point : il est aguerri, coriace, mais usé par plusieurs mois d'offensive à outrance, sans avoir connu de repos. Il n'a naturellement plus rien de commun avec celui de la fin de l'année 1940, sur ce même théâtre d'opérations. Les critiques formulées à son égard, qu'elles viennent de ses alliés ou de ses adversaires, ne sont donc pas recevables.

L'échec de l'opération « Beresford » met un point final à la bataille d'Alam et marque le début d'une pause opérationnelle qui se prolongera jusqu'à la fin du mois d'octobre, entre-

coupée de quelques actions destinées à « tâter le terrain ». C'est d'ailleurs ce que vient de faire Montgomery, au grand dam de son subordonné Horrocks, qui insiste, sans succès, pour utiliser en masse les moyens blindés. En effet, à la lumière des événements de cette nuit du 3 au 4 septembre 1942, l'emploi d'unités blindées dans les dépressions de Deir el Angar, Deir Alinda et Deir el Munassib, regs bordés de crêtes relativement peu élevées où les véhicules peuvent agir sans s'ensabler, aurait probablement changé l'issue de la bataille. En effet, les moyens antichars limités des Italiens et des Allemands dans les principaux secteurs d'attaque (dans ceux de la « Folgore » et de la « Ramcke ») n'auraient pu encaisser le choc d'un assaut frontal en masse, mais ils ont eu facilement raison d'une poignée de Valentine envoyés au casse-pipe. En ne souhaitant pas risquer ses unités blindées, « Monty » a peut-être perdu l'occasion de frapper un grand coup au moment où on l'attendait le moins. Le saillant, dangereux, provoqué par les formations blindées de Rommel dans leur attaque du 30 août, aurait pu se trouver coupé à sa base – c'était le but de « Beresford » –, prenant au piège dans la poche ainsi formée les unités les plus importantes de la *Panzer-Armee Afrika*, qui se seraient désagrégées bien vite sous les coups de la *Western Desert Air Force*, de l'artillerie mais aussi et surtout par l'impossibilité d'un ravitaillement en carburant, munitions, vivres et eau potable,



► Des *folgorini* inspectent des Valentine mis hors de combat devant leurs lignes. Les *squadrons* des 46th et 50th RTR, fort mal utilisés, vont souffrir de pertes sensibles lors d'attaques mal coordonnées. Le char au premier plan a reçu un impact de 47/32 qui n'a même pas entamé le blindage. Il faut savoir garder un moral d'acier et une bonne dose de sang-froid quand on est conscient de se battre avec des armes inférieures à celles de l'ennemi. USSME

cette dernière aussi rare et précieuse que l'essence destinée aux *Panzer IV* et aux *Semoventi*. À la décharge du commandant britannique, on pourra toujours évoquer son inexpérience du terrain (il n'est sur place que depuis le 13 août) et sa volonté de construire progressivement ses plans en attendant patiemment que les organigrammes de ses divisions blindées soient au complet (les renforts arrivent en masse dans la vallée du Nil), sans parler des renseignements en prove-

nance de Bletchley Park, sur lesquels il compte énormément pour lire dans le jeu de l'ennemi comme dans un livre ouvert. Peut-être a-t-il craint une contre-attaque de Rommel sur le flanc oriental de son dispositif, qui aurait coupé sa masse blindée de ses bases de départ, ce qui serait du domaine du possible, mais la plupart des forces motorisées du « Renard du désert » étant pratiquement à sec de carburant et de munitions, il est peu probable que ce scénario se soit concrétisé.

Il n'en reste pas moins, qu'à notre avis, « Monty » a joué « petit bras » dans la mise au point de « Beresford ». Dans le camp adverse, le premier combat d'envergure de la « Folgore » a démontré toutes les qualités (mais aussi les défauts, à savoir le manque de modération dans l'action) des parachutistes italiens, qui seront confirmées dans les événements à venir. La « Folgore », en cette nuit du 3 au 4 septembre 1942, est définitivement entrée dans la légende de la « guerre du désert ». ■

## Composition de la 185<sup>a</sup> Divisione Paracadutisti « Folgore » (juillet-novembre 1942)

### Commandement de la division

Commandant : *generale* Enrico Frattini  
 Vice-commandant : *colonnello* Riccardo Bignami  
 Chef d'état-major : *maggiore* Giovanni Verando  
 Chef du bureau d'opérations : *maggiore* Ugo Sivo ; *maggiore* Vincenzo Caratti  
 Organisation sanitaire : *tenente medico* Vittorio Amedeo Cortese

### 185<sup>o</sup> Reggimento Artiglieria (47/32)

Commandant : *colonnello* Ernesto Boffa

- 1<sup>o</sup> Gruppo : *capitano* Giovanni Curti  
 1<sup>a</sup> batteria : *tenente* Carlo Massoni  
 2<sup>a</sup> batteria : *sottotenente* Alberto Carnevale  
 2<sup>o</sup> Gruppo : *maggiore* Francesco Vagliasindi  
 3<sup>a</sup> batteria : *tenente* Enrico Carradini Bosco  
 4<sup>a</sup> batteria : *tenente* Raffaello Gonnelli ; *sottotenente* Tullio Abelli ; *sottotenente* Renato Migliavacca  
 3<sup>o</sup> Gruppo : *maggiore* Ferdinando Macchiato  
 5<sup>a</sup> batteria : *tenente* Guido Perassi ; *sottotenente* Isidoro Mazzetto  
 6<sup>a</sup> batteria : *tenente* Stefano Dezza

### 186<sup>o</sup> Reggimento Fanteria Paracadutista

Commandant : *colonnello* Pietro Tantillo

- V<sup>o</sup> Battaglione : *tenente colonnello* Giuseppe Izzo ; *capitano* Franz Zingales ; *tenente* Alberto Gilli  
*compagnia comando* : *capitano* Pasquale Chieppa ; *tenente* Marco Gola  
 13<sup>a</sup> compagnia : *tenente* Alberto Gilli  
 14<sup>a</sup> compagnia : *tenente* Vincenzo Dello Russo ; *tenente* Ferruccio Marangoni  
 15<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Secondo Rondelli ; *tenente* Ilio Finocchi  
 VI<sup>o</sup> Battaglione : *maggiore* Giovanni Taffiorelli ; *maggiore* Gian Maria Bergonzi ; *capitano* Adolfo Giunta  
*compagnia comando* : *capitano* Federico Del Vita  
 16<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Gustavo Calamai  
 17<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Ugo Magiulli ; *tenente* Salvatore Fonseca ; *sottotenente* Giovanni Piccini  
 18<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Federico D'Anna  
*compagnia cannoni 186<sup>o</sup>* : *tenente* Leo Liberace

### 187<sup>o</sup> Reggimento Fanteria Paracadutista

- Commandant : *tenente colonnello* Luigi Camosso  
 Commandant par intérim : *tenente colonnello* Alberto Bechi Luserna  
 II<sup>o</sup> Battaglione : *maggiore* Mario Zanninovich  
*compagnia comando* : *capitano* Vittorio Dogliani  
 4<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Sergio Mainetto  
 5<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Riccardo Caroli  
 6<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Paolo Emilio Marengo

- IV<sup>o</sup> Battaglione : *maggiore* Vincenzo Patella ; *capitano* Felice Valletti Borgnini ; *tenente* Antonio Gallo ; *maggiore* Francesco Vagliasindi ; *capitano* Marco Cristofori  
*compagnia comando* : *sottotenente* Piero Frenza  
 10<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Gastone Simoni ; *tenente* Giuseppe Driussi  
 11<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Guido Visconti di Modrone ; *capitano* Costantino Ruspoli di Poggio Suasa  
 12<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Marco Cristofori ; *tenente* Corsiero Presenti

- IX<sup>o</sup> Battaglione : *maggiore* Aurelio Rossi ; *capitano* Salvatore Pescuma ; *capitano* Pasquale Chieppa  
*compagnia comando* : *tenente* Baldassarre Giubilaro  
 25<sup>a</sup> compagnia : *sottotenente* Marcello Berloff  
 26<sup>a</sup> compagnia : *tenente* Franco Marini Dettina  
 27<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Fabio Rugiadi ; *tenente* Ludovico Artusi ; *tenente* Silvano Rovis

- X<sup>o</sup> Battaglione : *capitano* Amleto Carugno  
*compagnia comando* : *tenente* Francesco Talo'  
 28<sup>a</sup> compagnia : *tenente* Rolando Giampaolo  
 29<sup>a</sup> compagnia : *sottotenente* Michele Canu'  
 30<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Enzo Giacchero  
 À cause des lourdes pertes subies lors des combats, les IX<sup>o</sup> et X<sup>o</sup> Battaglioni seront regroupés au sein du nouveau IX<sup>o</sup> Battaglione  
*compagnia cannoni 187<sup>o</sup>* : *tenente* Raffaele Trotta

### Raggruppamento Ruspoli

- Commandant : *tenente colonnello* Marescotti Ruspoli di Poggio Suasa  
 VII. Battaglione : *capitano* Carlo Mautino  
*compagnia comando* : *tenente* Mariano Malnig  
 19<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Alfonso Salerno  
 20<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Carlo Lombardini ; *tenente* Pietro Mautino  
 21<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Gino Bianchini

- VIII. Battaglione Guastatori : *maggiore* Giulio Burzi  
*compagnia comando* : *capitano* Carmelo Marletta  
 22<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Stelio Silleni ; *tenente* Michele Jachino  
 24<sup>a</sup> compagnia : *capitano* Francesco Scalettari

### Unités autonomes de division

- Compagnia minatori-artieri* (sapeurs-mineurs) : *capitano* Felice Loffredo  
*Compagnia collegamenti* (transmissions) : *capitano* Luigi De Lorenzo  
*Compagnia mortai* (mortiers) : *capitano* Luigi Passamonti  
*Base logistica* : *capitano* Antonio Beltrani  
*Sezione Sanità* : *tenente medico* Giuseppe D'Aste

NB : les noms se suivant sur un même commandement indiquent que le premier a été remplacé (pour cause de décès ou de blessure grave).